



Book Review “Hochland – Tiefland”

M. Petite

Département de Géographie, Université de Genève, Bd. du Pont-d’Arve 40, 1211 Geneva, Switzerland

Correspondence to: M. Petite (mathieu.petite@unige.ch)

Furter, R., Head-König, A.-L., Lorenzetti, L., and Mathieu, J. (Eds.): *Hochland – Tiefland: Disparitäten/Terres hautes – terres basses: disparités. Geschichte der Alpen – Histoire des Alpes – Storia delle Alpi*, ISSN: 1660-8070, Band 17, 264 pp., 21 Abb. Br., ISBN-13: 978-3-0340-1130-3, €31.00, 2012.

Ce numéro de la revue *Histoire des Alpes* est issue d’un colloque de l’Association Internationale pour l’Histoire des Alpes (AIHA) qui s’est tenu à Ascona, dans le canton du Tessin, en août 2011, et qui s’intitulait “Terres hautes – terres basses: histoire des disparités”. Ce numéro rassemble certaines des interventions à ce colloque international.

L’idée générale du colloque s’inspire du livre du géographe français Jules Blache *L’Homme et la montagne* (Paris: Gallimard, 1934), qui constitue la première synthèse sur les montagnes du monde dont l’objectif est de comparer celles-ci avec le modèle alpin. Dans son livre, Jules Blache diagnostiquait une disparité croissante entre les montagnes et la plaine: “Après avoir joué un rôle capital aux origines du peuplement, il semble que les montagnes voient les hommes se détourner d’elles” (cité par Jon Mathieu, p. 14).

En s’inspirant de cette réflexion, la revue *Histoire des Alpes* renoue avec des questionnements déjà abordés par sa revue cousine, la *Revue de Géographie Alpine* entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, qui a consacré plusieurs numéros à la spécificité de la montagne. Mais le présent ouvrage y apporte une réelle plus-value: la singularité de la montagne ou des hautes terres est ici opposée à son contraire, la plaine ou les basses terres. Il s’agit d’une entreprise très ambitieuse qu’a probablement voulue Jon Mathieu pour conclure sa présidence de l’AIHA (cf. l’éditorial, p. 8). Cette réflexion s’inscrit en prolongement de son ouvrage *Die dritte Dimension. Eine vergleichende Geschichte der Berge in der*

Neuzeit (Basel: Schwabe, 2011) et dans une certaine mesure de celui de Bernard Debarbieux et Gilles Rudaz *Les faiseurs de montagne. Imaginaires politiques et territorialités XVIIIe-XXIe siècle* (Paris: CNRS, 2011), livres qui visent tous deux à comprendre comment la montagne est devenue pertinente au cours de l’histoire et à travers le globe du point de vue politique, de la science et de la culture.

L’ouvrage est subdivisé en quatre chapitres, comprenant, à une exception près, quatre articles. Le premier s’intitule “Perspectives globales”: y figurent deux articles qui étayent une proposition théorique par des exemples choisis, ainsi que deux articles plus volontiers fondés sur des cas empiriques: les Andes et Sumatra. Le deuxième chapitre, “Dynamiques territoriales” rassemble des articles couvrant une période de l’histoire donnée: la préhistoire, le Moyen-Age, la fin du XIXe siècle et le début du XXe, l’après-seconde guerre mondiale. Le troisième chapitre, intitulé “le nœud des ressources”, comprend deux articles sur la forêt et un sur les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Le dernier chapitre s’intitule “Aspects politiques et institutionnels” et regroupe plusieurs articles assez disparates: un portant sur la perception de la Corse par Gênes du 15^e au 18^e siècle; un autre sur la politique agricole appliquée aux régions alpines de l’Autriche; un autre sur le développement des stations de sports d’hiver dans les Alpes françaises et un dernier sur l’évolution économique et politique récente de la Vallée d’Aoste. L’ouvrage est conclu par Luca Mocarrelli, qui tente une synthèse des différentes contributions.

Il faut le souligner: la perspective franchement interdisciplinaire (les historiens, bien qu’ils soient majoritaires, sont accompagnés par des géographes, des anthropologues ou encore des archéologues) qui se conjugue à une entrée problématique forte (les disparités entre plaine et montagne) plutôt que thématique, ainsi qu’à une variété géographique

de terrains de recherche (Europe, Asie du Sud-Est, Amérique du Sud) aboutit à un résultat assez original et riche.

On pourra toutefois regretter l'absence d'une véritable introduction de cadrage, même si l'article de Jon Mathieu pourrait remplir ce rôle. Aussi, à aucun moment, le découpage en quatre chapitres n'est-il justifié. En conséquence, ce numéro de revue n'échappe pas complètement à la juxtaposition de conférences sans grand lien entre elles et ce malgré la synthèse finale de Luca Mocarrelli. On aurait pu ainsi insister davantage sur cette idée de marginalisation des espaces montagnards, toute relative selon les époques et surtout selon les groupes et les individus qui en parlent. A cet égard, certains des articles prennent le couple hautes terres – basses terres comme une donnée objective et cherchent à reconstituer l'avantage de unes sur les autres, alors que d'autres le prennent davantage comme une catégorie manipulée par certains acteurs selon certains objectifs. C'est le cas par exemple des articles de Gerhard Siegl et de Gilles Rudaz. On regrettera aussi que des articles davantage focalisés sur la période actuelle ne soient pas plus nombreux: les relations entre plaine et montagne trouvent toute leur actualité, par exemple, dans l'évolution démographique positive de certaines stations touristiques.